



Germanica

62 | 2018

Échanges et transferts culturels entre la Roumanie et les pays germanophones de 1880 à nos jours

Annick Carlier (1953-2018)

Martine Benoit et Carola Hähnel-Mesnard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/5048>

DOI : [10.4000/germanica.5048](https://doi.org/10.4000/germanica.5048)

ISSN : 2107-0784

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 31 juillet 2018

Pagination : 7

ISBN : 9782913857414

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Martine Benoit et Carola Hähnel-Mesnard, « Annick Carlier (1953-2018) », *Germanica* [En ligne], 62 | 2018, mis en ligne le 31 juillet 2018, consulté le 15 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/5048> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.5048>

© Tous droits réservés

Annick Carlier (1953-2018)

Annick Carlier est décédée le 30 mars 2018 au CHR de Lille après un combat qui a forcé l'admiration de tous. Nous avons perdu une amie et ressentons son absence toujours aussi vivement.

En tant que secrétaire de rédaction, Annick Carlier a accompagné la revue *Germanica* depuis sa création en 1987. Pendant toutes ces années, jusqu'à son départ de l'université de Lille 3, Annick a œuvré pour le bon fonctionnement de la revue en veillant sur toutes les étapes de sa production, de la prise de contact avec les auteurs jusqu'à la relecture des manuscrits, de l'appel à communication jusqu'à la promotion des différents numéros.

Germaniste de formation, Annick Carlier a occupé différents postes à l'université de Lille 3 depuis 1975 : bibliothécaire contractuelle, contractuelle du CNRS, assistante ingénieure de recherche et, depuis 1996, ingénieure d'études, année où elle est devenue également responsable de la bibliothèque d'études germaniques, néerlandaises et scandinaves.

Dans ce cadre, mais également à titre personnel, Annick a toujours suivi avec passion l'actualité littéraire des pays germanophones, et elle a ainsi toujours eu pour souci d'inciter la rédaction de *Germanica* à consacrer des dossiers aux productions littéraires les plus récentes dont elle espérait qu'ils touchent plus particulièrement nos étudiants et une nouvelle génération de germanistes.

Lorsqu'Annick a dû arrêter son travail pour *Germanica* à cause de ce cancer qui l'épuisait, nous avons alors mesuré encore davantage l'ampleur de son engagement, de son enthousiasme, de l'énergie qu'elle mettait dans ce travail. Annick a continué à suivre l'activité de la revue, elle est restée présente avec ses précieux conseils et nous lui en sommes profondément reconnaissantes. Son décès nous a laissées désemparées, nous savons que vous partagerez notre émotion.

Martine Benoit et Carola Hähnel-Mesnard

Annick Carlier en « sa » bibliothèque

En 1974, l'Université Lille 3 a quitté la rue Angellier du centre-ville de Lille pour le nouveau campus de Pont-de-Bois, à Villeneuve d'Ascq. Situées à proximité des salles de cours et des bureaux du personnel administratifs et des enseignants, les bibliothèques apparaissaient alors comme un lieu de sociabilité où les enseignants et les étudiants d'une même discipline, quel que soit leur niveau, pouvaient se côtoyer. Ce fut le cas de « la bibliothèque d'allemand ».

Pour gérer ces bibliothèques de proximité, les unités d'enseignement recrutèrent le personnel parmi leurs étudiants. C'est ainsi qu'Annick Carlier, étudiante en études germaniques, fut recrutée en 1975 en tant que contractuelle pour s'occuper de la bibliothèque, initialement en coresponsabilité. Tout en travaillant à la bibliothèque, Annick poursuivit son cursus universitaire, soutenant une maîtrise en 1977, puis un DEA en 1980, consacré aux intellectuels et artistes dissidents en RDA.

Le *Guide* de l'année universitaire 1985-1986 signale à propos des études germaniques : « La bibliothèque de l'U.F.R. se trouve au rez-de-chaussée (03137) et offre, avec l'aide d'A. Carlier (bibliothécaire) et J.F. Allot (technicien à mi-temps) à tous les étudiants de l'U.F.R. qui le désirent, son local pour travailler, ses livres et ses revues ». Pour sommaire qu'elle soit, cette description résume les attendus d'une bibliothèque de composante : un espace de travail, de la documentation, un personnel compétent et disponible. Si les responsables des bibliothèques de composantes sont identifiés et reconnus pour leur connaissance de la discipline, ils se forment généralement au métier de bibliothécaire sur le tas, en suivant de nombreuses formations spécialisées en documentation, avec parfois l'obtention du Certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaire, créé en 1951 et réformé en 1960 pour sanctionner la formation professionnelle des candidats qui se destinent à la gestion des bibliothèques de moyenne importance, en particulier les bibliothèques d'établissements d'enseignement.

Quand Annick Carlier fut recrutée dans les années 1970, les attendus bibliothéconomiques n'étaient pas aussi importants qu'ils le sont devenus ces dernières décennies avec l'essor des nouvelles technologies, la normalisation et la mise en réseau des bibliothèques autour d'un catalogue commun. Le métier de bibliothécaire a en effet fortement évolué et Annick Carlier a accompagné ces changements au travers de l'enrichissement de la bibliothèque par des médias audiovisuels, l'informatisation du catalogue de la bibliothèque à partir de 1992, ou encore la veille documentaire élargie aux sites internet. Spécialisée dans les études germaniques et au fait des nouvelles technologies, Annick Carlier devint formatrice, initiant les étudiants à la recherche documentaire tout au long de leur parcours

universitaire, de l'initiation jusqu'aux formations spécialisées. Son travail l'amenait également à réaliser des bibliographies, en particulier liées aux épreuves des concours d'enseignement et à assister les enseignants-chercheurs dans leurs recherches.

Annick Carlier devint Ingénieur d'études par voie de concours en 1996. Elle était alors au milieu de sa carrière, qui s'acheva en 2017. Une telle longévité à un même poste a fait d'elle une personnalité incontournable très appréciée des études germaniques de Lille 3 et au-delà de sa composante, tant par son professionnalisme que par sa façon d'être. Parmi les nombreux changements et chantiers qui intervinrent dans ces quarante années, nous ne signalerons ici que les plus importants.

Outre la bibliothèque de l'UFR, les germanistes de l'Université de Lille bénéficiaient de la présence de la bibliothèque que le Goethe-Institut de Lille avait aménagée dans les bâtiments du Campus Pont-de-Bois. Cette bibliothèque permettait aux usagers de consulter des ouvrages sur l'Allemagne contemporaine ainsi qu'un grand nombre de quotidiens et périodiques (*Guide* 1979-1980), puis elle proposa également des vidéos à la fin des années 1980. Cette bibliothèque du Goethe fut intégrée à celle des études germaniques en 1995 et Annick Carlier eut à gérer cet important transfert qui enrichit le fonds de sa bibliothèque. Celui-ci fut encore étoffé en 2003, par le don de 3 000 ouvrages provenant des locaux de l'Institut Goethe de Lille.

Un autre chantier important consista dans le déménagement de la bibliothèque d'études germaniques, consécutif au départ des juristes de Lille 2 de Pont-de-Bois en 1995, qui laissaient leurs bâtiments vacants à Lille 3, dorénavant seule université à occuper le campus. Parmi les composantes appelées à investir les m² disponibles se trouvaient les différentes UFR de langues. C'est ainsi que l'UFR d'études germaniques déménagea bureaux, salles de cours et bibliothèque au dernier étage d'un bâtiment entièrement rénové. Chaque responsable de bibliothèque de composante ayant eu la possibilité d'émettre ses vœux en matière d'organisation de l'espace, Annick Carlier conçut la nouvelle bibliothèque d'études germaniques en la dotant d'une grande salle de lecture lumineuse, d'une salle de travail de groupe, d'une salle de réunion et d'une salle vidéo pour offrir le maximum de confort aux usagers. Le déménagement effectif eut lieu en 1998 et permit l'intégration de deux fonds supplémentaires (environ 6 000 ouvrages de néerlandais et 3 000 ouvrages en langues scandinaves).

La bibliothèque de composante était non seulement un espace de travail, de documentation mais encore un lieu de culture vivante. Annick Carlier accordait une grande importance à tenir les lecteurs informés des acquisitions de sa bibliothèque par l'organisation de tables thématiques. Elle devint également le relais de toutes les activités culturelles du Goethe-Institut, de l'Institut autrichien de Paris, de la Maison Heinrich

Heine, des théâtres, des librairies spécialisées, organisant des rencontres, des conférences, des expositions.

Annick Carlier était également traductrice. Elle sous-titra des émissions pour *Arte*, traduisit le journal de Werner Thalheim, publié chez l'Harmattan, ainsi que des articles pour des revues, en particulier pour *L'Avant-Scène* et *Diapason*, où elle pouvait associer sa connaissance de l'allemand et sa passion pour la musique (elle était violoniste). Elle fut encore un pilier de *Germanica*, réalisant toutes les tâches afférant à l'existence de cette revue, depuis la conception jusqu'à la réalisation d'un numéro. Son expérience de la recherche et sa participation à l'existence d'une revue permettaient à Annick d'avoir une connaissance privilégiée des attentes des chercheurs.

Lorsqu'Annick Carlier quitte l'Université, « sa » bibliothèque apparaît alors dans le paysage documentaire national comme l'une des plus importantes pour les études germaniques, avec près de 40 000 ouvrages (tous fonds confondus). C'est ainsi que la bibliothèque d'études germaniques est appelée par la suite à participer au Plan de Conservation Partagée pour les périodiques allemands et néerlandais.

La bibliothèque est aujourd'hui reconnue pour disposer d'un fonds documentaire important. Par ailleurs, telle qu'Annick Carlier la forgea, elle est devenue le lieu privilégié de la découverte, de la formation, de la recherche, d'échanges riches, illustrant parfaitement la définition qu'elle donnait elle-même de la mission d'un tel lieu :

La mission d'une bibliothèque de proximité ne doit selon moi pas se limiter à l'accumulation d'une documentation aussi riche soit-elle [...]. Elle se doit de suivre les évolutions culturelles et technologiques, et par-là d'être un outil dynamique, ouvert sur le monde et ses savoirs sous toutes ses formes.

Christine Debrulle

(responsable de la bibliothèque d'études germaniques) et

Christophe Hugot

(responsable de la Bibliothèque des Sciences de l'Antiquité)

Annick Carlier aux côtés des étudiants

Ce n'est certainement pas exagéré de dire qu'Annick fait partie des gens qui ont le plus changé le cours de ma vie ici, en France. Je l'ai d'abord connue en tant que bibliothécaire à mon arrivée en France puis comme ma responsable quand elle m'a recruté en tant que moniteur de bibliothèque à l'UFR. J'ai appris d'elle énormément de choses. Je pense pouvoir parler au nom des étudiants qui l'ont connue si je dis qu'elle fut une bibliothécaire très agréable, qui maîtrisait parfaitement son métier et qui, par sa profonde connaissance du fonds de la bibliothèque, sut toujours répondre à nos demandes. Ses cours de méthodologie documentaire ont aidé des générations d'étudiants à mieux se repérer dans leurs études, son investissement dans la diffusion du savoir porte et portera encore longtemps ses fruits.

Annick fut aussi une responsable exceptionnelle. Elle créait une atmosphère de travail très amicale. Profondément soucieuse de l'égalité entre ses moniteurs, elle se montrait très flexible et compréhensive. À mon sens, sa gentillesse et sa générosité furent exemplaires, sa modestie rare, sa curiosité pour le savoir contagieuse. Annick nous adressait des emails qui commençaient par « Mes chers amis ». Annick apporta tant aux étudiants, à ses moniteurs, aux enseignants-chercheurs de l'UFR. C'est une immense chance que d'avoir connu et travaillé avec Annick.

Amar Halit
(Doctorant en études germaniques,
ancien moniteur à la bibliothèque d'études germaniques)